

EDITORIAL

par GERARD-DUPUY

**Négligence
partagée**

Trois sur quatre des vieux morts des conséquences de la canicule sont des vieilles, ce qui ne surprendra pas puisqu'on nous rebat les oreilles d'année en année avec les records de longévité des Françaises. Théoriquement, on n'ignore rien de la démographie du troisième âge, même s'il se révèle curieusement impossible d'en compter les disparus. On connaît à quelques centaines près le nombre d'octo- et de nonagénaires non moins que celui des lits qui peuvent les accueillir dans des établissements adéquats. Des ministères entiers compilent tout cela depuis des lustres. Il a pourtant fallu la canicule pour qu'on s'aperçoive que ça clochait. Ce n'est certes pas la première fois qu'un progrès social court loin derrière celui de la science. La représentation des personnes âgées a d'ailleurs été accaparée par l'aspect le plus plaisant de l'allongement de la vie humaine. La vision d'un troisième âge dynamique a laissé dans l'ombre sa part la plus rude,

celle de l'usure au corps et de l'esprit, de la solitude qui gagne et, parfois, de la misère qui reste.

La recherche d'une place dans un établissement est rendue difficile faute d'une offre suffisante en nombre ou en raison des contraintes financières. Beaucoup sont condamnés à rester à domicile parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement ou bien parce qu'ils refusent les conditions d'accueil qu'ils trouveraient. Or, les aides à domicile sont également éloignées de ce qu'elles pourraient et devraient apporter, ce qui en empêche d'autres, qui le désireraient, de rester dans leurs meubles. Si les idées d'encadrement de l'assistance au grand âge manquaient, il suffirait d'emprunter aux expériences de pays voisins. Ils ont accepté de payer le prix de l'allongement de la vie. Il faudra y venir aussi en sachant que le retard pris, comme toujours, aggravera le coût de l'effort à faire.

Il y a quelques jours, la France croyait que ses vieux avaient trop chaud. Aujourd'hui, elle commence à se dire que c'est elle qui a mal à ses vieux. La «panne» du gouvernement avait été préparée de longue date par cette négligence partagée, qui n'excuse rien mais exige au contraire de prompts remèdes.